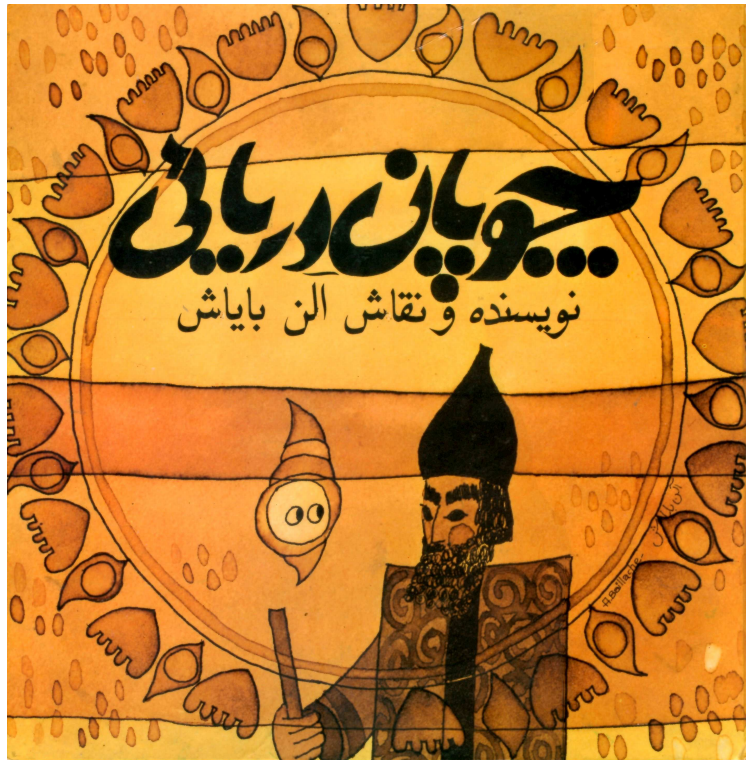


LE BERGER DE LA MER (KANOON TEHERAN) 1975

Texte et illustrations Alain Bailhache



Au milieu de la vaste plaine, en bordure du grand désert, se trouvait le petit village de Omid Abad (le village de l'Espérance). Chaque jour, dès l'aurore, le berger menait son troupeau de chèvres vers les pâturages. Il était toujours vêtu d'une longue poustine, coiffé d'un grand bonnet et muni d'un long bâton.

Un jour, plus tôt que d'habitude, le berger se mit en route avec son troupeau à la recherche d'un nouveau pâturage. Pour y arriver, la route était longue. Les chèvres s'arrêtaient de temps en temps pour brouter ou aussi pour jouer ensemble. Le troupeau de chèvres était toujours devant et le berger suivait derrière. C'est ainsi qu'ils allaient jusqu'au lever du soleil. Les chèvres connaissaient bien les sentiers mais il arrivait quelquefois que l'une d'elles s'égare. Alors le chien, si fidèle, la ramenait dans le rang.

Ainsi le berger surveillait son troupeau. Il connaissait toutes ses chèvres et toutes ses chèvres le connaissaient. Souvent il contemplait le ciel et admirait les hautes montagnes qui l'entouraient. Dans le silence de ces étendues désolées, il méditait sur les mystères de la vie. En même temps il était très attentif à son troupeau.

Un jour, alors que ses chèvres broutaient tranquillement, il aperçut au milieu des pierres ocre et dorées de cette région aride, un objet étrange. C'était une espèce de coquille. Etonné, il la prit dans sa main et l'observa attentivement. Puis il soupira : "Voilà plus de 30 ans que je viens ici régulièrement et c'est bien la première fois que je découvre une chose aussi extraordinaire ! Est-ce une pierre ou un coquillage ? Si c'est un coquillage, que peut-il y avoir dedans ? Un poisson peut-être, ou pourquoi pas un papillon ?"

Avec précaution, le berger reposa la coquille à terre, s'assit et réunit son troupeau tout autour de lui. Il prit sa flûte et joua à l'intention de la coquille :

"Oh ! Coquille de marbre
Ouvre-toi
Deviens fleur
Ouvre tes lèvres et réveille-toi

Au son de mon Ney merveilleux"

Puis les chèvres chantèrent avec lui :

"Petit papillon
Brise ta coquille
Ouvre-toi
Envole-toi
Au son de mon Ney merveilleux
Elance-toi"

La coquille, lentement, très lentement, ouvrit alors ses lèvres et dit :

"Non, je ne suis pas de marbre
Je ne suis pas un papillon
Mais autrefois avec les poissons
J'avais une maison"

Le berger lui demanda alors :

"Mais alors qui es-tu ?
Une pierre ?
Un fossile ?
Et puis, d'où viens-tu ?"

La coquille dit alors :

"Il y a des millions et des millions d'années je vivais ici. La mer était tout autour de moi."

Le berger répondit :

"Que dis-tu ? La mer était ici ? Mais il n'y a pas de mer !"

La coquille se mit à parler et commença à raconter son histoire :

"Ici, et il y a de cela des millions et des millions d'années, se trouvait une vaste mer. Puis, peu à peu, les pluies cessèrent de tomber et le soleil devint de plus en plus chaud. Alors la mer s'évapora et se détacha de l'immense mer. La sécheresse fut si grande que la mer devint un lac qui se transforma peu à peu en marre. Puis, un beau jour, toute l'eau disparut, puis des milliers de poissons et de coquilles moururent. Mais ceux qui, comme moi, furent ensevelis sous le sable survécurent à ce désastre. J'étais donc là, emprisonné dans le sable, en espérant de toutes mes forces qu'un jour viendrait où je serais délivré. Un jour, le vent souffla avec force et balaya le sable. Tout doucement je pus me dégager de ma prison, et c'est pourquoi tu m'as trouvé."

Quel espoir as-tu, demanda le berger, toi qui es ici depuis des millions d'années ?

"Je veux retourner à la mer, répondit la coquille."

Le berger, ému par ce récit, rassembla aussitôt son troupeau, rangea sa flûte, et dit à ses chèvres : "Mes gentilles petites chèvres, nous allons partir vers la vaste mer. le voyage sera long, très long, et la traversée du grand désert sera très fatigante. Pour arriver jusqu'à la mer, il faudra marcher pendant sept jours et sept nuits." Puis il prit la coquille et l'enveloppa dans son manteau.

Le berger et son troupeau marchèrent donc pendant sept jours et sept nuits. Quand la fatigue survenait, ils s'arrêtaient dans des caravansérails pour trouver un peu de repos. Lorsque le berger était endormi, il écoutait en rêve la coquille qui murmurait sa longue histoire.

Après qu'ils aient traversé de vastes étendues, progressivement la terre changea de couleur, l'air devint plus marin, une odeur d'algues se dégagea, puis la mer se profila à l'horizon, bleue, calme et limpide. Ils arrivèrent sur la grève, sous un soleil brûlant, puis se reposèrent. Le berger qui s'était assoupi quelques instants, se réveilla brusquement et aperçut, au bord de la grève, une barque qui semblait abandonnée. Croyant à un rêve, il se leva brusquement et marcha jusqu'à la barque pour la regarder de plus près. A sa grande surprise, il découvrit à l'intérieur un vêtement de scaphandre.

Le berger, heureux de sa découverte, cria à son troupeau : "Mes gentilles petites chèvres, regardez ce que je viens de découvrir : une barque. Dieu est grand ! Il est toujours là quand on a besoin de Lui."

Il monta dans la barque et prit les rames, puis, s'adressant à ses gentilles petites chèvres, il leur dit : "Je vais vous quitter pendant quelque temps, mais ne vous inquiétez pas : je reviendrai bientôt, et surtout attendez-moi patiemment." Il se revêtit du scaphandre, se coiffa du casque et, à la demande de la coquille, plongea.

Au milieu des eaux calmes, la coquille murmura :

"C'est ici que doit être ma maison."

Puis le berger disparut sous l'eau et descendit lentement avec la coquille. Ils touchèrent le fond de la mer qui était rempli de poissons et de coquilles pour fêter le retour de leur compagne. Quelle joie de l'avoir retrouvée après une si longue absence !

Le berger dit alors à la coquille :

"Ma chère petite amie, ton rêve s'est enfin réalisé. Vas, et sois heureuse."

La coquille lui répondit :

"C'est grâce à toi que je renais, que je retrouve le bonheur. Je souhaite à mon tour que tes vœux soient toujours exaucés."

Le berger reprit :

"Le moment est venu maintenant de te quitter. Ma place est auprès de mes chèvres qui m'attendent patiemment et qui ont besoin de moi. Au revoir, et bonne chance !"

Lentement, doucement, le berger remonte à la surface, accompagné d'un cortège de poissons et de coquilles venus lui dire au revoir et le saluer.

Puis, il reprit la barque, retira son scaphandre, et en quelques coups de rame rejoignit le rivage où l'attendait son troupeau. En l'apercevant, les chèvres coururent à sa rencontre. Puis le berger leur dit : "Mes gentilles petites chèvres, notre mission est maintenant accomplie. Nous avons rendu l'espoir et la vie à cette coquille."

Le lendemain, ils reprirent le chemin du retour et retrouvèrent le village de Omid Abad. Alors le berger prit sa flûte et un merveilleux chant se fit entendre :

"Celui qui s'est éloigné de son lieu d'origine y revient toujours."